



Hommage au Professeur Pierre DUPONT (1925-2017)

Yves PEYTOUREAU

F-16200 NERCILLAC
president@sbco.fr

Ce n'est pas uniquement le doyen de la SBCO qui fut notre Rédacteur pendant treize ans que nous perdons ; c'est encore bien davantage l'ami de longue date des nombreux botanistes des CBNBrest, CBNSA, CBNPMP et de Bretagne Vivante qui déplorent la disparition d'un collègue proche et respecté.

G.-G. Aymonin, A. Baudière, M. Bournérias, J. Gamisans, J.-M. Géhu, R.-B. Pierrot M. Kerguelen, R. Bégay, J. Salabert étaient de la même trempe, celle des botanistes qui consacrent leur existence à la science et laissent un souvenir impérissable chez ceux qui ont eu la chance de les avoir pour amis.

Il fut comme eux un vrai gentleman au sens étymologique du latin *gentilis* = du même clan, mais aussi un homme *gentil* au sens actuel. Tels sont les altruistes de la Science. Tant d'abnégation est un très bel exemple.

Pierre Dupont consacra sa vie d'universitaire puis de retraité à approfondir sa vaste connaissance de la flore atlantique et pyrénéo-cantabrique. Homme de terrain infatigable, humaniste affable, discret et passionné, il restera un modèle pour les botanistes français et hispaniques.

N'oublions certes pas qu'il passa des années à parachever le condensé de toutes les décennies de sa longue quête, *Les plantes vasculaires atlantiques, les pyrénéo-cantabriques et les éléments floristiques voisins dans la péninsule ibérique et en France* que la SBCO publia en 2015. Quand je lui demandai gentiment si son titre n'était pas un peu longuet, il me répondit que c'était le résumé de l'ouvrage et qu'il y tenait !

Chaque fois qu'arrive un message « Triste nouvelle », les réactions de nos adhérents sont nombreuses. Mais à l'annonce de son décès le 22 janvier, ce fut un échange permanent entre Bretagne Vivante, les trois CBN, Frédéric Bioret et nous. Cela est la preuve tangible de l'émoi, de la tristesse, du choc que ressentaient toutes celles et ceux qui aimaient leur mentor, conseiller, modèle et véritable ami.

Aurélia et Sylvie, je tiens à souligner combien votre douleur a eu besoin d'un exutoire immédiat, vous deux qui devez tant à votre maître à penser. Cela m'a profondément ému. La sensibilité féminine s'exprime mieux dans ces circonstances que la timidité masculine vis-à-vis de telles situations.



Photo 1. Prés salés de la Pointe d'Arçay (Vendée), site qu'il affectionnait - 9 octobre 2004, © G. CAZE

Autre phénomène significatif, chacune de ces institutions a décidé de suite de rédiger et publier une note d'amitié afin que tous leurs lecteurs partagent leur affliction. De mon côté j'ai d'emblée opté pour la rédaction de cette nécrologie que nous publierons dans notre prochain Bulletin.

La spontanéité du transfert des nombreux documents qui me sont parvenus ce jour-là et vont continuer à m'être envoyés est un grand réconfort de solidarité chaleureuse entre nous tous qui partageons les mêmes valeurs.

De leur côté, René et André Dupont sont pourvoyeurs d'informations indispensables qui nous permettront de mieux retracer le long parcours de leur père.

Un richissime rapprochement est à faire entre Pierre Dupont et R.-B. Pierrot Tous deux ont fait montre d'une merveilleuse sérénité les dernières années de leur vie, et cela en dépit de gros problèmes de santé pour celui-ci. Il y a fait face avec courage, heureux d'avoir tant donné à la Bryologie. De nos rencontres, je garde un bel exemple de bonheur intellectuel chez un homme exceptionnel. Il me disait narquois : « Il faut qu'un botaniste clamse pour que ses collègues récupèrent ses ouvrages ! ». De même, Pierre Dupont qui était alors seul, son épouse ayant dû être hospitalisée (après qu'il se fût occupé d'elle chez eux), me confiait malicieusement, alors que je m'enquerais des avancées de son Grand Œuvre, qu'« à part quelques problèmes de santé sa tête allait bien et qu'il lisait

le plus possible pour rattraper le temps perdu » ! Si je suis profondément littéraire et leur cadet, je n'en retiens pas moins une riche leçon intellectuelle.

Heureusement Pierre Dupont avait préalablement déménagé de Loire-Atlantique en Gironde de manière à se rapprocher de ses fils et petits-enfants.

Marcel Saule (qui publiera cette année la seconde édition de sa *Grande Flore Illustrée des Pyrénées*) est désormais notre doyen à 88 ans.

Tous deux nous offrent un bel exemple par leur amour viscéral, de leur volonté inexpugnable qui les a poussés à parachever une longue relation passionnelle avec la Nature.

« Les hommes de bonne volonté » [Jules Romains] vivants et morts forment de la sorte un microcosme de noblesse morale et demeureront respectés pour leurs vraies valeurs. Science et humanisme sont complémentaires selon nos critères.

Fait du hasard, le Prof. Pedro Montserrat nous a quittés début février à 99 ans après une très longue et illustre carrière de botaniste et écologue, en particulier à partir de sa retraite en 1988 au Consejo Superior de Investigaciones Científicas de Jaca (CSIC), Aragon. Il nous y accueillit pendant la session Navarre/Aragon de 2007. Comme avec Pierre Dupont, les pyrénéistes perdent là un défenseur acharné.

Un autre parallèle s'impose : en 2003 s'est tenu en Cornouailles, à l'instigation de la Botanical Society of the British Isles (BSBI), un symposium intitulé « Liens Botaniques dans l'Arc atlantique ». Sylvie Magnanon, Frédéric Bioret, le CBN de Bailleul y étaient présents et je représentais la SBCO. Les participants britanniques et irlandais étaient nombreux, dont j'ai coédité en 2005 le compte rendu avec la BSBI. Il montre l'importance de l'étude de la flore de ces richissimes territoires dans le domaine botanique à l'endémisme si riche (et menacé). Malheureusement ce remarquable événement européen n'a pas eu de suite franco-anglaise, son instigateur, le Dr Franklyn Perring, étant décédé peu après. D'où l'importance que Pierre Dupont ait voulu et su mener à terme cette indispensable étude des « Liens Botaniques dans l'Arc atlantique » dans la moitié européenne méridionale. Cela est d'un extrême intérêt scientifique et démontre on ne peut mieux à quel point sa « longue marche » est capitale. L'esprit de synthèse, il l'avait indéniablement. J'y pense chaque fois que j'expédie un exemplaire de son ouvrage.

L'événement en sa mémoire que nous préparerons ensemble pour avoir lieu comme Sylvie le propose en Bretagne sera notre meilleur moyen de l'honorer. De la même façon, une cérémonie à la mémoire de Michel Kerguelen eut lieu à Brasparts (Finistère), son village préféré. Nos divers hommages et documents seront réunis et publiés conjointement.

Un hommage est un devoir de mémoire qui ne doit être ni trop laudatif ni trop neutre. J'espère qu'il conviendra à ses ami(e)s et collègues qui respectaient l'homme en lui. J'ai tenu à ne pas faire qu'un bref résumé de la carrière d'un botaniste hors pair, mais à mettre en parallèle ce qui faisait d'eux tous des êtres absolument remarquables par leur idéal bien réaliste. Comme les artistes qui me sont tout aussi précieux, ils rassemblent ce qui fait qu'un homme de science et de terrain a de plus noble. Les botanistes de son acabit sauront faire une analyse plus savante que la mienne.

Exemple remarquable pour nous tous : il assista vaillamment il y a des années à l'une de nos minisessions de phytosociologie, le bras cassé en bandoulière. Je n'oublierai pas sa voix douce et aimable. Je l'ai toujours appelé respectueusement « Monsieur » et il m'a chaque fois retourné le compliment ! Monsieur, ceux qui vous ont connu ne vous oublieront pas.



Photo 2. Pierre Dupont, 2008 sortie SBCO à Belin, © Aurélia LACHAUD



Photo 3. Couverture de son dernier ouvrage publié par la SBCO